

HISTOIRE D'ŒIL // HISTOIRE D'ŒUVRE

Une initiative artistique imaginée par
PALAIS FESCH MUSEE DES BEAUX-ARTS

& *RACINES DE CIEL*
RENCONTRES LITTERAIRES D'AJACCIO



Entrée libre

PASCAL QUIGNARD

Vendredi 15 février 18h

Palais Fesch Musée des Beaux-arts

AJACCIO

Une programmation *RACINES DE CIEL*



PALAIS FESCH
MUSEE DES BEAUX-ARTS



AJACCIO

Entre novembre 2018 et mai 2019,
HISTOIRE D'ŒIL // HISTOIRE D'ŒUVRE
reçoit des auteurs, au sujet du rapport entre art et littérature.

CAROLE ZALBERG

- mardi 6 novembre à 18h Palais Fesch Musée des Beaux-arts d'Ajaccio

BOUALEM SANSAL

- mardi 27 novembre 2018 à 18h Palais Fesch Musée des Beaux-arts d'Ajaccio
- mercredi 28 novembre 2018 à 14h30 Médiathèque Jardins de l'Empereur

TAHAR BEN JELLOUN

- vendredi 12 avril 2019 au Palais Fesch Musée des Beaux-arts d'Ajaccio
- L'intervention de Tahar Ben Jelloun marque le début de l'exposition de ses peintures au Palais Fesch du 12 avril au 5 mai 2019

Et d'autres auteurs...

Ce second cycle d'interventions d'auteurs,
initié par le Palais Fesch et *Racines de Ciel*,
se poursuit par l'intervention de

PASCAL QUIGNARD

Vendredi 15 février 2019 à 18h

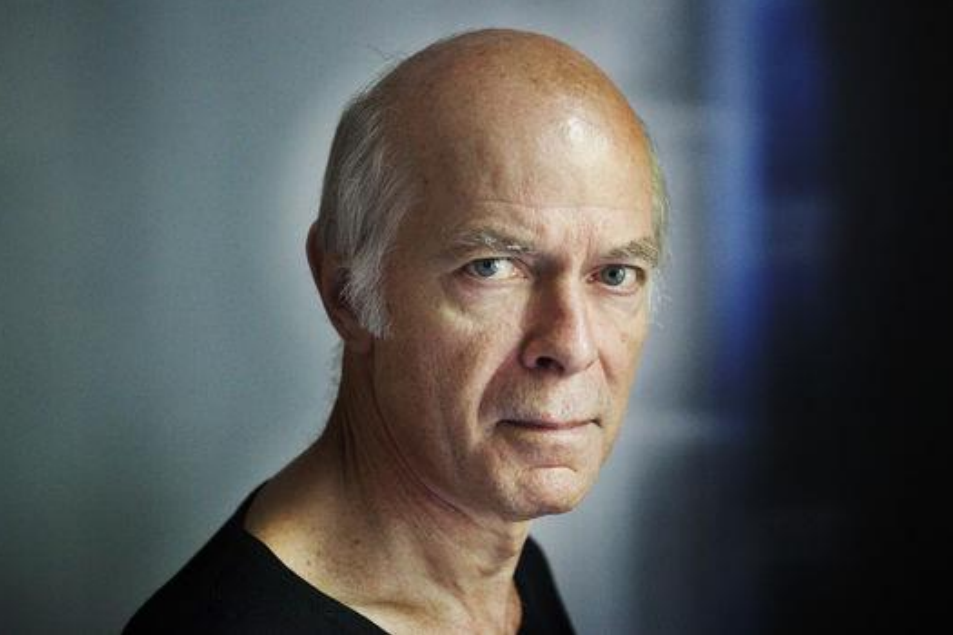
Palais Fesch Musée des Beaux-arts d'Ajaccio

Lectures et causeries autour de ses trois derniers livres

- *L'enfant d'Ingolstadt* (Grasset)
- *Angoisse et beauté* (Seuil)
- *La vie n'est pas une biographie* (Galilée)

ENTREE LIBRE

Séance de signatures à l'issue de l'intervention avec la librairie La Marge



L'enfant d'Ingolstadt Dernier Royaume, X Grasset Septembre 2018

"Qu'est-ce que je cherche, tome après tome, dans *Dernier Royaume* ? Une autre façon de penser à la limite du rêve. Une façon de s'attacher au plus près de la lettre, à la fragmentation de la langue écrite, et d'avancer en décomposant les images des rêves, en désordonnant les formes verbales, en exhumant les textes sources. Quelle étrange falsification a lieu dans le rêve ? Dans le dessin qui naît sous les doigts ? Dans le langage qui gémit ? Dans la pensée qui hallucine ? Dans la musique même ? Quel est ce mystérieux fantôme ou appelant ?

Ce dixième tome de *Dernier Royaume* n'a qu'un sujet : le faux qui fait le fond de l'âme. Le fond de l'âme hallucine. Le langage dédouble ses fantômes. Tous les arts élèvent des mondes faux. Même la dépression est un rêve.

L'art dès son origine témoigne activement d'un passé présent : d'un rêve actif qui passe les générations et remanie ce qu'il fait revenir. L'art de la préhistoire est une référence fondamentale pour toutes les populations humaines actuelles. C'est le véritable patrimoine. Ce sont peut-être même les seules traces d'un fond universel qui s'est dispersé avec la curiosité territoriale propre à l'espèce et l'éparpillement des langues qui sont impuissantes à offrir d'aussi saisissantes archives originaires au fond des mots dont elles usent."

Pascal Quignard

La Grande librairie

Pascal Quignard mélange les contes, l'histoire et la philosophie, pour mieux questionner notre attrait pour tout ce qui est faux, dans l'art comme dans le rêve.

<https://www.youtube.com/watch?v=y34WUERu3EA>

Pascal Quignard en ébullition

Avec *L'Enfant d'Ingolstadt*, l'écrivain fait jaillir du champ de ruines des croyances le désordre bouillonnant de la joie et de l'effroi.

Entre le monde et sa représentation, qui sait vraiment où il habite ? Pascal Quignard, obstinément, est un écrivain du réel : il écrit en quête de ce réel qui nous agit, nous émeut par-dessous les mots, ce réel qui peut faire brutalement retour dans l'instant tragique ou l'instant sexuel, mais dont nous protège et nous éloigne la réalité constituée par les représentations communes. Le geste artistique, qu'il soit pictural ou littéraire, est ce qui cherche à bousculer ces représentations établies pour laisser revenir du réel dans nos existences.

Faire cracher le morceau à la langue

C'est là ce que Pascal Quignard cherche dans les œuvres anciennes ou contemporaines, qu'elles soient littéraires, musicales ou picturales (*L'Enfant d'Ingolstadt*, qui doit son titre à un conte des frères Grimm, peut se lire comme un vibrant hommage au peintre Jean Rustin, mort en 2013, qui fut l'ami de l'auteur). C'est surtout ce qu'il cherche à provoquer à son tour en convoquant toutes les potentialités de la langue, y compris au moyen de l'étymologie. Il s'agit en somme de lui faire cracher le morceau, à la langue, et aussi bien tout ce qu'une fois socialisée elle prétend ignorer de l'animal parlant qu'est l'homme : depuis *Le Sexe et l'effroi* et l'inoubliable *Vie secrète* (Gallimard, 1994 et 1998), Pascal Quignard interroge inlassablement la fascination. Il la cherche et souvent la trouve, toujours en lien, sous sa dimension sexuelle, avec l'origine et la mort, les deux inconnaissables de l'aventure humaine. Lire son œuvre, et particulièrement les dix volumes qui constituent *Dernier royaume* depuis *Les Ombres errantes* (Grasset, 2002), en devient l'expérience singulière d'un bouillonnement dont le lecteur est tout à la fois le lieu et le spectateur. C'est en lui que bouillonne la langue, mais c'est de la page que les bulles jaillissent, explosent et s'irisent, dans un ballet à jamais mystérieux, dont la logique est tout à la fois incontestable et impensable.

On pourrait l'affirmer tout autrement : comme il le redit ici de façon neuve, Quignard arpente en tous sens un champ de croyances en ruine à l'issue d'un siècle qui a généré des « formes nouvelles de l'apparence humaine (...) dans les hôpitaux psychiatriques, dans les camps d'extermination, dans les ports japonais soufflés ». Ce champ de ruines a ceci de particulier cependant que, à l'instar d'une bibliothèque pleine de secrets qui n'apparaîtront qu'à celui qui ouvrira les grimoires oubliés, les ruines s'animent, à certaines pages. Ce n'est pas qu'elles réchappent de leur état, retrouvant l'espace d'un instant les contours magiques de ce qu'elles furent : ce qui jaillit de la page comme une bulle colorée, c'est la raison d'être de ces ruines, la force qui les a fait naître « jadis », pour reprendre un terme cher à l'auteur. Le jadis n'est jamais tout à fait passé ; il n'est pas enfui mais enfoui : il est au sens propre archaïque.

Rendre difforme

Sur ce plan, *L'Enfant d'Ingolstadt*, qui peut évidemment se lire isolément, est une pièce maîtresse de *Dernier royaume* par la mise en crise de tout discours de vérité à laquelle il procède : « Je consacre ce Xe tome à "l'attrait" de tout ce qui est faux dans l'art et dans le rêve. » Laisant un hasard comparable à celui de l'ébullition conduire ses pas et ses regards, il vise non pas tant à donner forme à l'informe qu'à rendre difforme ce qui prétend nous enfermer dans un discours de la raison paré des atours de la vérité. On y retrouve l'effroi, placé cette fois au cœur du geste artistique, quand toute forme neuve « a affaire avec un nouvel informé qui suscite l'effroi sans âge de l'origine » : « L'effroi est sans angoisse. L'effroi laisse bouche bée. Ce qui effraie est alors aussi délicieux et beau que l'effraie elle-même dans son vêtement de plumes brunes, soyeuses, poirées de gris, et son ventre de neige. Avec son double bec dilacérant qui aussitôt pique, arrache, dépece. (...). L'effroi est le malaise – totalement dénué d'angoisse – propre à la forme qui déforme de façon imprévisible. Désirer une forme qui passe à l'état informé, ne pas être effarouché par la mort, quitter le groupe, accepter une vision neuve sont liés. »

Ouvrir l'écriture au désordre, parce que le monde est désordre, chaos, parce que toute vision rationnelle est pour une part une fiction anesthésiante et dès lors médisante de la vie : mieux vaut décidément l'effroi, corollaire de la joie, que l'anxiété, corollaire du confort intellectuel. Et *Dernier royaume* en devient une magistrale leçon d'ignorance.

Angoisse et beauté Seuil

Octobre 2018

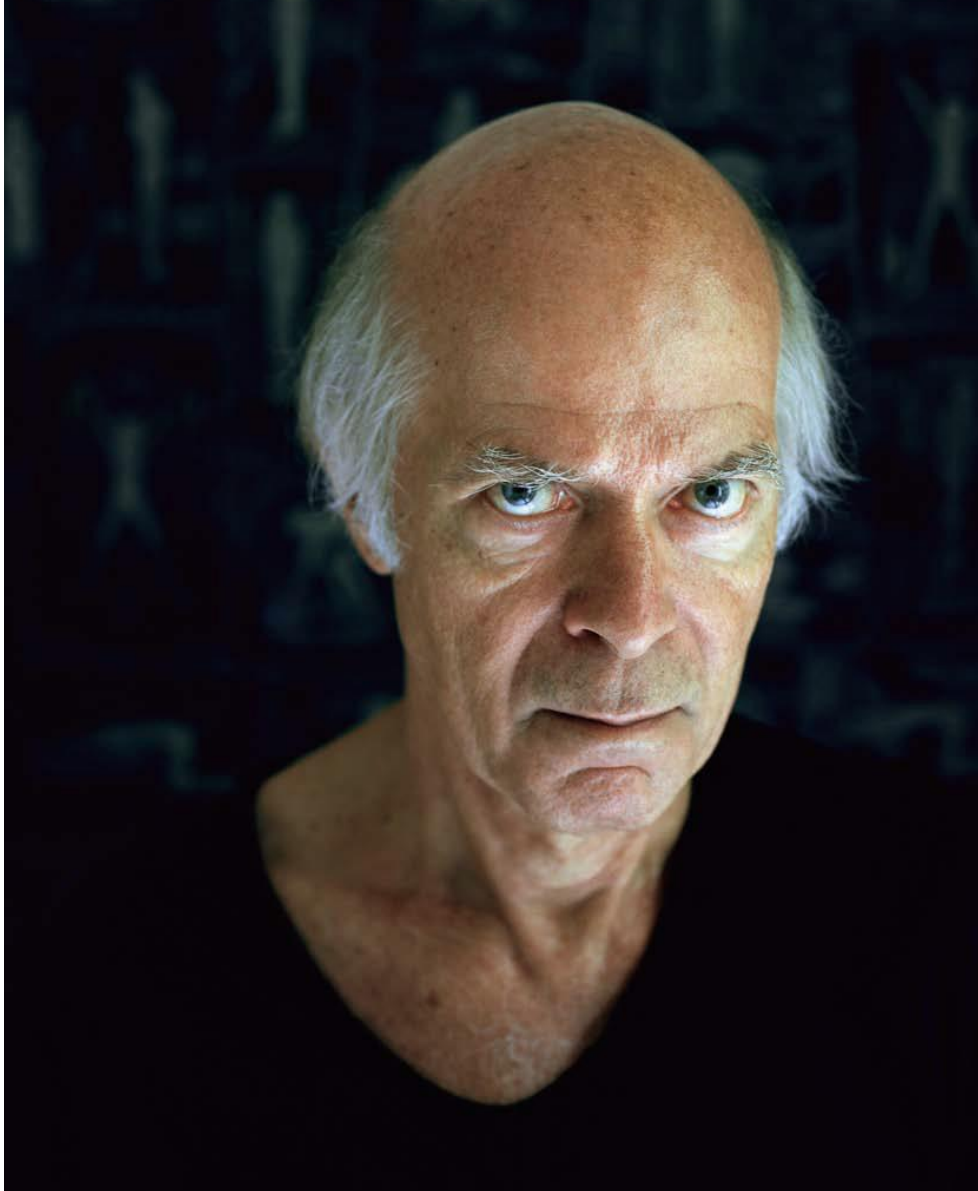
Illustré par François de Coninck

« Les fantasmes qui nous hantent n'attendent pas pour conduire nos actions que nous y consentions.

Ils n'attendent pas après le langage (qui n'envahit la tête que vingt-sept mois après notre conception, que dix-huit mois après notre naissance, qui nous quitte chaque nuit, avant de nous abandonner complètement dans la mort).

Les fantasmes déterminent les jours, les rencontres, les heures, les gestes. Ils les contraignent. Ils présagent en silence. Ils s'imposent à nos mains, à nos voix tout à coup. Les nuits s'imposent à nos jours. »

Pascal Quignard



La Vie n'est pas une biographie Galilée Janvier 2019

« Voici le cœur de l'argument du livre que je voudrais consacrer à l'idée de biographie : les rêves n'émettent pas la moindre idée de cause.

Les rêves sont encore vivants, non les phrases.

Ils errent.

On ne saurait faire un tissu si continu de ses désirs, ni des actions où ils se projettent ou qu'ils inventent, qu'il puisse passer pour vraisemblable. »

Pascal Quignard

"Le bouleversant vient du mystère en nous"

Pascal Quignard publie *L'enfant d'Ingolstadt*, tome X de *Dernier royaume*, et *Angoisse et beauté au Seuil*, troisième partie d'un triptyque sur le sexe, l'art, la nuit et le rêve. Le plus métaphysicien des romanciers français nous dévoile le secret de son écriture, qui mêle fragments, scènes de théâtre, requiem, énigmes et petits contes.

L'Express. Pourquoi votre style touche-t-il au plus près le nu, le cru, le brut ou l'intense en nous ?

Pascal Quignard. Entre les félins, les fauves, les chats, les rapaces qui hurlent la nuit et les hommes, il y a quelque chose de commun. Malgré cinq mille ans d'écriture, ce sauvage en nous ni ne s'apprivoise, ni ne se sublime. Merveilleuse indécence indomptable. D'où la mélancolie préchrétienne, bien en amont. J'avais consacré une réflexion historique à l'érotique européenne, à la profondeur du puritanisme - préférence du désir par rapport au plaisir -, trait propre à nous, que l'on ne retrouve pas du tout, par exemple, dans la civilisation japonaise. Les érotismes sont différents, d'une culture à l'autre, mais pas les corps.

Votre style, bouleversant, tente-t-il d'entrouvrir cette nuit dense, sauvage et animale ?

Le bouleversant vient du mystère en nous. Dans l'enveloppe de la nuit, chaque vivant y place l'enveloppe du sommeil. La non-motricité complète est d'ailleurs un danger vital, celui d'être dévoré. Oiseau ou humain confondus. A l'intérieur de ces deux enveloppes, le rêve. C'est du faux, venant de la perception de la réalité, qui crée des images, pour ne pas réveiller l'endormi. Le rêve est l'origine du jeu. Les animaux jouent, j'ai fait des spectacles avec des rapaces nocturnes, qui sont très joueurs. Le rêve est le secret d'une périlleuse, insensée aire de jeu imaginaire. Falsifiante, hallucinatrice, et donc romanesque.

Comment la littérature peut-elle toucher à cette part de jeu imaginaire ?

Même chez l'homme, qui est le pire des fauves, le jeu est plus fort que tout, plus fort même que la reproduction sociale. Un style fait de petits fragments peut arriver à faire sentir cette aire de jeu, qui compte pour du beurre et a l'air de rien. Cette chose étrange renvoie à l'enfance, non domesticable, et persiste en nous, fait le fond de nos vies.

Votre rêve a-t-il un style particulier ?

Il y a une pratique ancienne que je fais toujours : avant chaque décision à prendre, je laisse passer une nuit. Si je n'en rêve pas, je laisse tomber ; si j'en rêve, je persiste. Je n'ai pas confiance en mon désir, mais en mon rêve oui. Mon rêve est un maître plus démoniaque et sérieux que moi. Je reste un Mésopotamien. Faites-le pour vous, suivez mon conseil. Il y a une puissance involontaire, mais anti-tyrannique dans le rêve. Il y a un anti-surmoi dans le rêve. Dans mes rêves en tout cas, et dans ceux de Sade aussi !

Vous réinventez sans cesse des histoires et des contes...

En France, il n'y a que La Fontaine et moi à en avoir écrit autant ! J'admire les histoires latines d'Apulée et les contes des Mille et une nuits. La segmentation d'images involontaires dans le rêve, le genre littéraire qui en est le plus proche, ce n'est pas la narration, mais la séquence du conte. Le conte peut devenir un mythe, une histoire, une chanson ou un discours, mais la formulation la plus ancienne, ce sont les tout petits contes. Un minuscule court-circuit, extrêmement simple, perdu dans le temps, un songe éveillé. La littérature et le rêve sont les gardiens de ce qui est sauvage en nous. Une indocilité puissante.

Biographie

Sur le site de Pascal Quignard <http://pascal-quignard.fr/>

Bibliographie

Prix Goncourt 2002 *Les ombres errantes* (Grasset)

Grand prix du roman de l'Académie française 2000 *Terrasse à Rome* (Gallimard)

1969-1978

L'Être du balbutiement, Mercure de France, 1969.

Alexandra de Lycophron, (Présentation et traduction), Mercure de France, 1971 (2^{de} édition augmentée in Lycophron et Zétès, Poésie Gallimard, 2010).

La Parole de la Délie, Mercure de France, 1974 (2^{de} édition, Mercure de France, 2001).

Michel Deguy, Seghers, 1975.

Écho, suivi de Epistolè Alexandroy, Le Collet de Buffle, 1975 (2^{de} édition in Écrits de l'éphémère, Galilée, 2005).

Sang, Orange Export Ltd., 1976 (2^{de} édition in Écrits de l'éphémère, Galilée, 2005).

Le Lecteur, Gallimard, 1976.

Hiems, Orange Export Ltd., 1977 (2^{de} édition in Écrits de l'éphémère, Galilée, 2005).

Sarx, avec des pointes-sèches et aquatintes de Gérard Titus-Carmel, Aimé Maeght, 1977 (2^{de} édition in Écrits de l'éphémère, Galilée, 2005).

Les Mots de la terre, de la peur, et du sol, avec des pointes-sèches de Louis Cordesse, Clivages, 1978 (2^{de} édition in Écrits de l'éphémère, Galilée, 2005).

1979-1985

Inter aerias Fagos, Malakoff, Orange Export Ltd., 1979 (2^{de} édition, Galilée, 2005, Calligraphie de Valerio Adami).

Carus, Gallimard, 1979 (Gallimard folio, 1990).

Sur le défaut de terre, Clivages, 1979 (2^{de} édition in Écrits de l'éphémère, Galilée, 2005).

Le Secret du domaine, avec des illustrations de Jean Garonnaire, Éditions de L'amitié, 1980 (2^{de} édition in L'Enfant au visage couleur de la mort, Galilée, 2006).

Petits Traités, Tome I, Clivages, 1981.

Le Petit Cupidon, Nouvelle revue française, n°341, 1981 (2^{de} édition, Galilée, 2006).

Petits Traités, Tome II, Clivages, 1983.

Blasons anatomiques du corps féminin, Gallimard, 1982. Postface de Pascal Quignard.

Les Tablettes de buis d'Apronenia Avitia, Gallimard, 1984 (Coll. L'imaginaire, Gallimard, 1987).

Petits Traités, Tome III, Clivages, 1985.

Le Vœu de silence, Fata Morgana, 1985 (2^{de} édition, Galilée, 2005).

1986-1994

Ethelrude et Wolfram, Claude Blaizot, 1986 (2^{de} édition définitive, Galilée, 2006).

Le Salon du Wurtemberg, Gallimard, 1986 (Gallimard folio, 1988).

Une Gêne technique à l'égard des fragments, Fata Morgana, 1986 (2^{de} édition, Galilée 2005).

La Leçon de musique, Hachette, 1987 (2^{de} édition, Hachette, 1991 puis Gallimard folio, 2002).

Les Escaliers de Chambord, Gallimard, 1989 (Gallimard folio, 1991).

Albucius, POL, 1990 (POL, livre de poche, 2001).

Kong-souen Long, Sur le doigt qui montre cela, Michel Chandeigne, 1990.

La Raison, Le promeneur, 1990.
Petits Traités, Tomes I à VIII, Adrien Maeght, 1990 (Gallimard folio, 2 tomes, 1997).
Georges de La Tour, Flohic, 1991 (2^{de} édition, Galilée, 2005.)
Tous les matins du monde, Gallimard, 1991 (Gallimard folio, 1993).
La Frontière, Michel Chandeigne, 1992 (Gallimard folio, 1994).
Le Nom sur le bout de la langue, POL, 1993 (Gallimard folio, 1995).
Le Sexe et l'effroi, Gallimard, 1994 (Gallimard folio, 1996).
L'Occupation américaine, Le Seuil, 1994 (Gallimard folio, 1996).
L'Amour conjugal, avec Pierre Skira, Patrice Trigano, 1994.
Les Septante, avec Pierre Skira, Patrice Trigano, 1994.

1995-2006

Rhétorique spéculative, Calmann-Lévy, 1995 (Gallimard folio 1997).
La Haine de la musique, Calmann-Lévy, 1995 (Gallimard folio 1997).
Vie secrète Dernier royaume VIII, Gallimard, 1998 (Gallimard folio, 1999).
Terrasse à Rome, Gallimard, 2000 (Gallimard folio, 2001).
Pascal Quignard, le solitaire, avec Chantal Lapeyre Desmaison, Flohic, 2001.
Tondo, avec Pierre Skira, Flammarion, 2002.
Les Ombres errantes, Dernier royaume I, Grasset, 2002 (Gallimard folio, 2004).
Sur le jadis, Dernier royaume II, Grasset, 2002 (Gallimard folio, 2004).
Abîmes, Dernier royaume III, Grasset, 2002 (Gallimard folio, 2004).
Les Paradisiaques, Dernier royaume IV, Grasset, 2005 (Gallimard folio, 2007).
Sordidissimes, Dernier royaume V, Grasset, 2005 (Gallimard folio, 2007).
Iner aerias Fagos, avec des calligraphies de Valerio Adami, Galilée, 2005 (2^{de} édition limitée).
Écrits de l'éphémère, avec Valerio Adami, Galilée, 2005.
Pour trouver les enfers, Galilée, 2005.
Cécile Reims grave Hans Bellmer, Cercle d'art, 2006.
Quartier de la transportation, avec Jean-Paul Marcheschi, Éditions du Rouergue, 2006.
Requiem, avec Leonardo Cremonini, Galilée, 2006.
Triomphe du temps, Galilée, 2006.
L'Enfant au visage couleur de la mort, Galilée, 2006 (2^{de} édition de Le Secret du domaine).
Villa Amalia, Gallimard, 2006 (Gallimard folio, 2007).

2007-2014

La Nuit sexuelle, Flammarion, 2007 (Éditions J'ai lu, 2009).
Les Fantômes de la nuit, avec Marie Morel, Éditions Chalut-Mots, 2008.
Boutès, Galilée, 2008.
La Barque silencieuse, Dernier royaume VI, Seuil, 2009 (Gallimard folio, 2011).
Pascal Quignard, avec Pierre Skira, Marie Morel, Valerio Adami, Éditions des Cendres, 2010.
Lycophon et Zétés, Poésie Gallimard, 2010. Reprise de Alexandra de Lycophon et de la Préface de 1971 augmentée d'une Postface de 2009 et de Zétés.
Le re, 2^e volume des Cahiers du Trait, avec Albert Palma, Shirley Sharoff, Christiane Dubois, Éditions Le Trait-Graveurs d'aujourd'hui, 2010.
Inter, avec Bénédicte Gorrillot, Argol, 2011 (3^e édition de Inter aerias Fagos)
Les Solidarités mystérieuses, Gallimard, 2011 (Gallimard folio, 2013).
Sur le désir de se jeter à l'eau, avec Irène Fenoglio, P.S.N., 2011.
Medea, précédé de Danse perdue. Ritournelles, 2011.
Les Désarçonnés, Dernier royaume VII, Grasset, 2012 (Gallimard folio, 2014)

L'Origine de la danse, Galilée, 2013.

Leçons de Solfège et de piano, Arlea, 2013.

La Suite des chats et des ânes, P.S.N., 2013.

L'Être du balbutiement, Mercure de France, 2014, (2nde édition). Le texte de 1969 est augmenté d'une « Postface de 2014 sur la pactio antique »

Sur l'Image qui manque à nos jours, Arlea, 2014.

Mourir de penser, Dernier royaume IX, Grasset, 2014 (Gallimard folio, 2016).

2015 – 2016

Sur l'idée d'une communauté de solitaires, Arlea, 2015

Critique du jugement, Galilée, 2015

Princesse vieille reine, Galilée, 2015.

Vita e morte di Nitardo, Analogon, 2016

Les Larmes, roman, Grasset, 2016

Le Chant du marais, Chandeigne, 2016. Avec Gabriel Schemoul, illustrateur.

Parution de cinq textes :

« Le mot littérature « est d'origine encore inconnue » », p. 267-304, suivi d'une discussion avec Jean-Claude Coquet, Irène Fenoglio, Dominique Ducard, Eberhard Gruber et Marie-Christine Lala in Irène Fenoglio (dir.), Autour D'Émile Benveniste, Seuil, 21 janvier 2016.

« Dans le silence de l'écriture », Entretien avec Pascal Quignard par Suah Bae, Gahum Baek, Yongjun Jeong, JaeHwaYoo in Axt, Art &Text, n°5, Corée, 4 mars 2016.

« Le corbeau noir dans la nuit », in Les Amours de Psyché, Diane de Selliers éditeur, 23 avril 2016.

« Deux interviews de l'auteur en août 2011 et en février 2013 » in Maria Concetta La Rocca, L'écriture des émotions : approches cognitives et neuroesthétiques : le cas de Boutès de Pascal Quignard, L'Harmattan, novembre 2016.

« Pétrarque à Naples », in Nicolas Ducimetière et Michel Jeanneret (dir.), La Renaissance italienne à pleines dents, Somogy éditions d'Art, 2016, 2017

Performances de ténèbres, Galilée. Parution le 12 janvier 2017.

Une journée de bonheur, Arlea. Parution en mars 2017.

Dans ce jardin qu'on aimait, Grasset. Parution le 10 mai 2017.

2018

L'Enfant d'Ingolstadt (Dernier Royaume X), Grasset, 2018.

Bubbelee, Galilée, 2018.

Angoisse et beauté, par Pascal Quignard et Vestiges de l'amour, images de François de Coninck, Seuil, octobre 2018.

2019

La Vie n'est pas une biographie, Galilée, janvier 2019.